

LE IV^e CONGRÈS NATIONAL DE L'ANCOLI

(Association nationale des chorales liturgiques)

Ouest et Nantes les 29 et 30 avril 1995

DE Marseille et de Colmar, de Cahors et de Dax, de Villeneuve d'Ascq et de Locminé, de Suisse aussi et de Belgique, et même de Paris (!), les vagues de chanteurs ont envahi la Beaujoire à Nantes : pas le stade du FCNA, vainqueur du championnat de France, mais la grande salle voisine, le palais des Expositions, au milieu du parc qui fait l'orgueil de la ville de Nantes. Le Grand Palais avec ses 5 600 places accueillait l'assemblée liturgique la plus chantante de France, la plus grande chorale de ce dimanche 30 avril 1995.

Un congrès « éclaté » puis « regroupé »

À vrai dire, tout avait commencé la veille, le samedi 29 avril. De toutes les régions de France (63 diocèses représentés), les chanteurs avaient convergé vers 7 villes de l'Ouest : Saint-Brieuc, Rennes, Vannes, Le Mans, Nantes, Luçon et Niort. En chacune de ces villes, l'après-midi avait été consacré à la répétition des chants du Congrès, sous la direction d'un chef « accueilli » et d'un chef local. Et, en fin d'après-midi, ou en soirée, selon les lieux, un temps de prière réunissait congressistes et chrétiens de la ville d'accueil : temps de chant et de musique, bien sûr, mais aussi temps de silence et d'écoute de la Parole.

Si l'emploi du temps ne donnait guère le loisir de visiter la ville, l'organisation du logement a permis des

rencontres, des partages et des échanges très amicaux entre les congressistes : pour un grand nombre de chanteurs, la nuit se passait chez l'habitant, lui-même chanteur dans sa paroisse, qui offrait à son collègue le couvert et le gîte.

« Quand les vagues de la mer... »

Au petit matin, il fallait prendre la route pour Nantes (200 kilomètres pour les plus éloignés). Et vers les 10 heures, les vagues déferlaient au palais de la Beaujoire. Petit moment d'affolement chez les organisateurs, mais vite dépassé : à Nantes on est habitué à la marée montante ! L'évêque de Nantes, Mgr Marcus, prononce quelques mots d'accueil et invite les participants à une prière du matin. Puis le président de l'Ancoli, Louis-Marie Burgevin, déclare ouverte la journée nantaise de ce 4^e Congrès.

Et c'est le départ de la grande répétition du matin. On ouvre le livret du Congrès à la première page : « Quant les vagues de la mer... » ; l'organiste donne la note, le chef fait signe, et — surprise — tout marche à merveille, et du premier coup ! Cette vaste salle de la Beaujoire, plus habituée aux foires commerciales ou aux Floralties, se révèle d'une acoustique parfaite : tout sonne à merveille, et chacun, quelle que soit sa place, perçoit les autres voix de l'harmonie.

La direction musicale était confiée à Étienne Daniel, de Nantes, aidé par Joseph Roy, de Dijon. L'accompagnement était assuré par Michel Bourcier à l'orgue, Christian Villeneuve au piano, et un ensemble d'instruments (bois) du conservatoire de Nantes.

« ... rendre la grâce d'être musique et de bénir... »

L'Eucharistie de l'après-midi était, bien sûr, le sommet de ce congrès. La liturgie, préparée méticuleusement par Didier Rimaud et l'équipe nantaise, était présidée par

Mgr Michel Moutel (Commission épiscopale de liturgie et pastorale sacramentelle), entouré de Mgr François Garnier, évêque de Luçon (Pastorale sacramentelle et liturgique de la région Ouest), de Mgr Émile Marcus, évêque de Nantes, et d'une cinquantaine de prêtres.

L'hymne d'ouverture, composée spécialement pour le Congrès, convenait on ne peut mieux à cette Assemblée exceptionnelle : *Que des milliers de voix s'élèvent par le monde...*, poème de Didier Rimaud et musique en double chœur de Christian Villeneuve. Des éléments musicaux de cette hymne étaient repris ensuite pour la prière pénitentielle, ce qui unifiait le rite d'entrée. Tous les autres chants de la messe étaient également de facture contemporaine. Le *Gloria* mêlait l'ancien et le nouveau : la mélodie grégorienne *Des Anges* et l'harmonie originale de Wolfram Menschick. Le psaume 29 ainsi que l'Alléluia étaient de facture résolument moderne (Jean-Louis Gand). Le *Credo* était proclamé sans musique et la prière universelle sans refrain. À l'inverse, la prière eucharistique était entièrement habillée de musique (Étienne Daniel) depuis les acclamations de la préface jusqu'à l'Amen de la doxologie, avec des éléments musicaux annonçant l'hymne de communion *En mémoire de Toi*. Le *Notre Père* et l'*Agneau de Dieu* étaient signés Xavier Darasse.

La procession de communion, malgré la multitude des participants, se déroulait de façon calme et paisible grâce au chant *Qui mange ma chair* de Jacques Berthier. La fin de la célébration était marquée par un triple envoi en mission : chacun des trois évêques, reprenant les paroles du concile Vatican II, redit aux chorales le « ministère » du chanteur liturgique. Cet envoi était ponctué par les strophes de l'hymne *En toute vie, le silence dit Dieu* de Patrice de la Tour du Pin, joliment mise en musique par Claude Duchesneau. Et, pour finir, tous reprenaient avec un plaisir évident, l'hymne du début :

*Que des milliers de voix s'élèvent par le monde
pour proclamer bien haut la grandeur de tout homme,
pour dire en mots nouveaux la beauté de la terre.*

Une épiphanie

L'ampleur de ce rassemblement n'avait rien d'une démonstration de force ; d'ailleurs, il n'y avait pas de « public ¹ ». Si ce congrès était manifestation, c'était au sens de « révélation », pour les chanteurs eux-mêmes. Habituellement, la chorale ne se voit pas chanter. Les chrétiens rassemblés le dimanche dans leur église, eux, voient dans le groupe choral le résumé de leurs diversités et de leur unité : des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes, des voix aiguës et des voix graves : chacun donne sa mélodie et l'ensemble forme une harmonie. La chorale est le miroir de l'assemblée.

Dans le palais des Congrès, les 5 600 chanteurs se voyaient et s'entendaient : ils découvraient ce qu'ils étaient : le résumé, le miroir de l'Église de France dans sa diversité et sa vitalité. Diocèses richement ou pauvrement représentés, villes et campagnes, petites paroisses et grandes cathédrales, chœurs à voix mixtes et petits groupes chantant à l'unisson autour de l'harmonium, tous étaient unis dans une même louange : on « sentait » l'Église, on voyait l'Église, on était l'Église.

Au chœur de l'église, au cœur du monde

L'Ancoli est un lieu où se vit la foi de l'Église. Chaque choriste témoigne de sa foi et de la foi de l'Église par son chant et sa prière ; il s'engage, par son cœur et sa voix, dans l'édification de l'Église. La chorale, au cœur de l'Assemblée, est là pour susciter la prière et le chant unanimes ; elle est pour l'Assemblée un signal — sonore et visuel : l'Assemblée, faite d'une multiplicité d'individus,

1. Une exception, cependant, en la personne d'une bonne vieille maman, dont les huit enfants étaient tous au Congrès, quatre d'entre eux étant chefs de chœur.

doit se transformer en un seul corps, le corps du Christ. La chorale au cœur de l'Assemblée est signe de l'Église au cœur du monde.

L'Ancoli est une association discrète : on parle d'elle lors des congrès : Lourdes (1986), Paris-Bercy (1988), Lourdes (1991), Nantes (1995). Pourtant, son but premier n'est pas d'organiser des congrès, mais d'abord d'aider les assemblées liturgiques en aidant les chorales. Par sa revue *Choristes* et le *4 pages* du chanteur, par des sessions de formation liturgique et musicale, par des colloques et des rencontres, par son travail de création et de promotion de répertoire, elle veut servir les communautés chrétiennes. L'Ancoli est un service d'Église.

Le congrès de Nantes a été une réussite du rapport vivant entre l'action liturgique et la musique. Les participants ont apprécié la qualité du répertoire (textes et musiques), l'heureux mélange de musique savante et de musique populaire, de musique d'usage et de musique extraordinaire. Ils sont retournés chez eux, enthousiastes, riches d'une expérience musicale et liturgique unique, heureux surtout d'avoir découvert ou redécouvert une Église toujours jeune et dynamique puisqu'elle chante, et bien !

Pascal DANIEL